

l'auteur résume les principales oppositions entre les Français et les Slovaques découlant des seize caractéristiques des Français et des vingt-quatre caractéristiques des Slovaques énumérées précédemment, à savoir : opposition sur les rapports au monde sur le plan intellectuel et cognitif, sur la nature des rapports sociaux, sur la place de l'individu dans les rapports sociaux, sur la conception de la liberté individuelle, sur le sentiment de confiance en soi. En dépit des résultats probants auquel l'auteur est parvenu, nous sommes en droit de nous interroger sur leur caractère représentatif, étant donné l'absence d'information sur l'échantillon que nous avons mentionnée plus haut : les représentations sociales mises en évidence grâce à l'analyse des discours des enquêtés ne reflètent-elles pas autant leur milieu socio-culturel que leur culture nationale ? Une lecture attentive de l'ouvrage laisse pourtant clairement apparaître que, dans l'optique de l'auteur, chaque individu est porteur d'une culture qui le dépasse, et que l'enquête, appuyée sur un guide d'entretien rigoureux, visait bien à mettre en lumière la culture nationale des enquêtés. Nous pouvons malgré tout reprocher à l'auteur de n'avoir pas davantage justifié la représentativité de son enquête.

Le dernier chapitre, *Modélisation des cultures française et slovaque mises en contraste*, sert de conclusion générale à l'étude. C'est ici que l'auteur signale une forte cohérence interne et externe, révélée par de nombreux recoupements et points communs, dans les représentations sociales des cultures étudiées. Il met aussi en évidence une forte opposition entre les discours sur la France et sa nation et sur la Slovaquie et sa nation, accentuée par une polarisation des attitudes des enquêtés sur les objets de leurs discours.

Ce travail vient combler une lacune dans la diffusion du savoir dans le domaine des rapports culturels entre les Français et les Slovaques. Il est organisé de manière claire et systématique, de sorte que le lecteur s'y repère facilement. Cet ouvrage permet de dépasser les représentations de la culture restreintes aux pures connaissances encyclopédiques souvent réduites à de simples clichés, tels que la Tour Eiffel pour les Français ou les Hautes Tatras pour les Slovaques. Nous attendons donc avec impatience que l'auteur enrichisse ce terrain de recherche par une nouvelle publication sur ce thème encore peu exploité actuellement.

Martin Pleško
Université Palacký d'Olomouc
martin.plesko@upol.cz

TRADUCTION LITTÉRAIRE : ENTRE LES CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES ET OBSERVATIONS DES PRATIQUES

Autour de la traduction, par Jerzy Brzozowski, Orizons Universités, Paris
2015, 278 pp., € 28 (paperback), ISBN : 979-10-309-0050-7.

DOI: 10.19195/0557-2665.64.17

Voilà un ouvrage de l'auteur polonais Jerzy Brzozowski, paru aux éditions françaises Orizons, qui a pour but d'intéresser le lecteur francophone à la recherche polonaise concernant la traduction au sens large. Évidemment, il ne s'agit pas de toute la recherche polonaise mais, comme le dit l'auteur dans son avant-propos, cet ouvrage

constitue un résumé de sa vie professionnelle centrée sur la traduction. Tout de suite il faut constater que le travail d'un chercheur durant sa vie professionnelle n'est presque jamais univoque et unidirectionnel, car en fonction du moment, de ses intérêts particuliers, des besoins de sa carrière, il s'intéresse à des sujets plus généraux ou plus ponctuels qui se complètent et s'enrichissent mutuellement, offrant au lecteur un panorama de réflexions plus ou moins cohérentes. Jerzy Brzozowski regroupe ainsi les siennes dans un recueil intitulé : *Autour de la traduction*, un titre qui, justement, me laisse perplexe. Dans le monde contemporain, où on prétend à une spécialisation poussée, où on se rend de plus en plus compte du fait que la traductologie est une science hybride dans laquelle interviennent des méthodologies puisées aux différentes branches du savoir, ce titre paraît en effet relativement peu précis, car dans les textes présentés, l'accent est mis avant tout sur la traduction littéraire.

Le recueil se compose de trois parties : *I. La théorie de la traduction ; II. Les auteurs du XX^e siècle et III. Baudelaire, Hugo, Verlaine*. Ces titres nous signalent tout de suite que ces parties ne sont pas tout à fait homogènes. Dans son avant-propos, l'auteur explique ce choix. La première partie se rapporte à des réflexions déjà exprimées dans *Stanąc po stronie tłumacza* [« Prendre le parti du traducteur »] (*idem*, Kraków 2011), évidemment repensées et révisées, complétées par son article publié dans la revue *Meta* (n° 53-4, 2008) : « Le problème des stratégies du traduire ». Sa vocation est donc de brosser une théorie générale de la traduction, qu'il a fallu, dit-il, compléter en y ajoutant « une sélection de [sa] production antérieure afin de former un tout plus ou moins cohérent, où l'œuvre du critique pourrait dialoguer avec celle du théoricien, [...] » (p. 14). Malheureusement, j'ai l'impression que ce dialogue n'a pas lieu dans cette publication, et que le caractère des parties II et III est de nature différente, ne s'apparentant avec la première que de manière ponctuelle. Brzozowski nous explique que son choix englobe aussi certains de ses « articles éparés publiés dans des revues et ouvrages collectifs d'accès parfois difficile, parus en bonne part en Pologne et peu (ou pas du tout) connus en France » (p. 14). Est-ce là un bon critère de choix de textes pour un recueil ?

Dans la première partie, l'auteur trace très bien la ligne de son raisonnement. Tout d'abord, il essaie de placer la traductologie dans le système des sciences humaines. Ses réflexions empruntant à ou entrant en polémique avec celles de Holmes, Berman, Toury, Koller, Snell-Hornby, Gentzler et Meschonnic l'amènent à constater que la théorie de la traduction doit s'appuyer sur la poétique descriptive. Ainsi, on comprend vite que la théorie de la traduction, dans la vision de Jerzy Brzozowski, est avant tout théorie de la traduction littéraire. Cette vision des choses se voit enrichie par le deuxième article, qui essaie de réunir la réflexion traductologique et la philosophie, ce que l'auteur résume ainsi : « Nous croyons, en définitive, que le discours sur la traduction doit continuer de puiser dans la philosophie ce qu'elle peut nous donner, et notamment 'la rigueur des concepts' [...], et qu'il doit également rester ouvert aux apports des autres sciences humaines [...] » (p. 48). Je dirais que cette idée n'est pas nouvelle et apparaît depuis un certain temps dans les réflexions des chercheurs contemporains soulignant l'hybridité de la traductologie, qui doit entretenir des relations, comme le souligne aussi Brzozowski, avec « les disciplines adjacentes » (p. 49). Mais comment, dans quelle mesure, il ne nous le dit pas. Pourtant, ce serait un problème à aborder aujourd'hui.

Le troisième article, consacré au problème des stratégies de traduction, commence par la vieille discussion concernant la différence entre les stratégies et les techniques.

L'auteur souligne d'ailleurs son existence en se référant à différents chercheurs. Il ne la développe pas, et c'est dommage car la nomenclature semble demeurer obscure dans les discours scientifiques et didactiques même contemporains. En s'appuyant sur les recherches d'auteurs tels que Venuti, Holmes et Chesterman, il souligne que « la stratégie de traduction d'une œuvre donnée est une recette unique, qui ne se répète pas [...], [elle] serait donc une somme de décisions qui dépendent de plusieurs facteurs qui influencent nos choix, consciemment ou non » (p. 58). Et c'est justement dans ce contexte que nous apprenons, dans la note 23, que l'auteur s'intéresse uniquement à la traduction littéraire, car « la traduction d'un document banal et répétitif [...] demande des techniques routinières [...] » (p. 58). Personnellement, je ne partage pas cette opinion. Une stratégie, à mon sens, ne peut pas être inconsciente. Plutôt que d'inconscience, nous pouvons parler d'une certaine « intuition » du traducteur. En plus, il me semble qu'on ne devrait pas réduire la notion de stratégie uniquement à la traduction littéraire. Dans beaucoup de contextes de traduction pragmatique, la connaissance du but de la traduction et des attentes de son public dicent au traducteur une certaine stratégie à adopter. La traduction des textes non littéraires serait vraiment appauvrie si on voulait la ramener uniquement aux techniques employées. Cette observation m'incite à revenir à mes doutes concernant le titre de ce recueil : n'aurait-il pas été plus prudent de l'intituler *Autour de la traduction littéraire* ?

Il n'empêche que beaucoup de remarques de l'auteur semblent justes quand il constate qu'on ne devrait pas réduire les stratégies à la simple opposition de Venuti entre domestication et exotisation. Brzozowski, à juste titre, observe que les décisions stratégiques du traducteur se placent à des niveaux distincts. Il en propose tout d'abord trois : niveau basique (identification des modifications à apporter au message), niveau des universaux (tendances, techniques, figures, différemment appelés selon les chercheurs) et finalement niveau externe, qui est « celui des décisions stratégiques, dont la combinaison est censée donner comme résultat une stratégie (ou non-stratégie) en question » (p. 61). Dans la suite, vient une liste de phénomènes qui sont pris en compte consciemment ou non par le traducteur et que l'auteur appelle les choix stratégiques. Les trois niveaux d'analyse sont complétés par certaines techniques (choisies par l'auteur) qui se voient corrélées avec les stratégies mentionnées. On pourrait évidemment entrer en polémique en ce qui concerne le choix des techniques, mais au moins, c'est une tentative d'associer l'idée d'une technique à celle de la réalisation d'une stratégie par des moyens variés. Il en résulte que malgré certaines questions qui restent ouvertes, cette tentative de brosser un panorama des différentes nomenclatures provenant de différents auteurs est à accueillir avec bienveillance. D'autant plus que l'auteur continue d'approfondir la question dans son article suivant : « La créativité du traducteur : les figures de la traduction ». Il commence son analyse par la citation des « stratégies » du bon traducteur de Chesterman. Tout en reconnaissant l'effort de ce théoricien, il polémique avec ses solutions en proposant « un autre cadre cognitif qui garantirait plus de cohésion à une taxinomie possible » (p. 81) La base de cette taxinomie est constituée par les fonctions du langage de Jakobson, les « techniques » de Vinay et Darbelnet et les quatre figures de Quintillien adaptées par Koptilov (1968) (amplification, réduction, inversion et substitution). Je ne questionne pas ce choix, mais je me limiterai à constater que la publication de ces sources d'inspiration remonte à la fin des années cinquante et aux années soixante. Sans négliger l'importance des œuvres et des auteurs qui ont inspiré Jerzy Brzozowski, je voudrais seulement souligner que depuis la publication de ces textes, au moins cinquante ans se sont écoulés et que beaucoup des idées qui

y sont exprimées ont connu des critiques importantes de la part de différents chercheurs. Je pense en même temps que l'auteur en est conscient, car à la page 82, il écrit : « Avant de présenter cette nouvelle classification (**très relativement nouvelle**)... » [soulignement – T. T.], et je ne peux que souscrire à cette constatation. Une nouveauté est probablement que Brzozowski divise son classement en deux grandes catégories : les figures sur le fond de la langue de départ (p. 82) et les figures sur le fond de la langue cible (p. 106). Pourtant, tout en acceptant la tentative de l'auteur de multiplier les catégories de sa classification, méthodologiquement je ne peux pas accepter sa volonté de joindre à sa réflexion sur la traduction avant tout littéraire des exemples provenant de la traduction pragmatique (spécialisée, audiovisuelle, administrative, etc.). Chacun de ces types vise un autre but et constitue d'autres défis, c'est pourquoi les techniques et les stratégies mises en œuvre par un traducteur reposent sur des prémisses différentes, ce qu'il admet lui-même en disant de la *réduction* qu'elle est « monnaie courante, notamment en interprétation et en traduction audiovisuelle [...] » (p. 91). Il me semble donc qu'on ne devrait pas mélanger ces contextes traductologiques. Il n'empêche que les analyses réalisées par Jerzy Brzozowski sont cohérentes dans leur ligne générale, même si les catégories décrites paraissent parfois trop minutieuses, car par moments on ne voit plus clairement les différences, par exemple, entre l'amplification en fonction référentielle ou en fonction émotive, ou entre l'adaptation en fonction référentielle ou appellative. À propos de la fonction appellative (ou impressive) (p. 92), il m'est vraiment difficile d'accepter sans explication motivée l'idée que le titre d'un film, « Les chercheurs des diamants » (p. 93), joue une fonction appellative. C'est pourquoi je trouve prometteuse la constatation finale de l'auteur qui considère cette ébauche de poétique descriptive comme une invitation à la discussion.

La deuxième partie regroupe six études ponctuelles. Les trois premières sont consacrées à la traduction de *Trans-Atlantyk* de Witold Gombrowicz en français et en espagnol, à la traduction de Szymborska et à la comparaison de la vie et de l'œuvre de deux poètes-chanteurs, Jacek Klejff et Chico Buarque de Hollanda. Ensuite, l'auteur nous propose un article sur la traduction de *La lettre de Sollers* en anglais, une réflexion sur la présence d'Orwell en Pologne, et une discussion sur « le génie de la langue » dans l'optique de Miłosz, Wat et Meschonnic. Tous ces textes soulèvent différents aspects de la traduction de textes littéraires. Le premier est une sorte de critique comparée de deux traductions en deux langues de l'œuvre de Gombrowicz, le deuxième découvre la poésie de Szymborska en français. Mais j'aimerais bien m'arrêter sur le troisième et souligner la virtuosité de la démarche de l'auteur, qui s'occupe du rôle de la musique dans la réception de la poésie chantée originale et traduite. La présentation expressive de liens entre le rythme musical et le verbal dans l'œuvre de ces deux poètes attire l'attention et donne envie d'en savoir plus, d'écouter chanter ces bardes. La tonalité de la parole fait aussi l'objet d'une étude érudite des tentatives de Barbara Johnson de rendre les différents jeux phoniques de *La lettre de Sollers* en anglais. Cette discussion est une occasion de mettre en doute les idées de déconstructivisme et de traduction féminine.

Finalement, la troisième partie regroupe trois textes relevant de l'analyse littéraire de certains aspects de l'œuvre de Baudelaire et de Verlaine, et de la présence de Hugo en Pologne. Pour ce qui est de la traduction, elle occupe l'auteur dans le dernier article du volume consacré aux différentes traductions en polonais d'*À une passante* de Baudelaire. Le volume se termine par une bibliographie des travaux de Jerzy Brzozowski et par la liste des ouvrages cités. Il aurait peut-être été souhaitable que l'auteur fasse davantage

référence aux écoles polonaises de traduction, mais il n'a pas jugé opportun de le faire. Dans l'ensemble, nous pouvons accueillir avec satisfaction cette nouvelle parution sur le marché français qui peut intéresser les traducteurs littéraires, les théoriciens et toute personne à qui les méandres de l'opération traduisante sont proches.

Teresa Tomasziewicz
Université Adam Mickiewicz de Poznań
tomaszki@amu.edu.pl

LEXICOGRAPHIE FRANCO-POLONAISE AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

*Leksykografia polsko-francuska XVIII wieku w perspektywie
metaleksykograficznej* [La lexicographie polono-française du XVIII^e siècle dans
une perspective métalexigraphique], par Marcin Jakubczyk, Wydawnictwo
Uniwersytetu Jagiellońskiego, Kraków 2016, 261 pp., ca € 9 (paperback),
ISBN : 978-83-233-4098-0.
DOI: 10.19195/0557-2665.64.18

L'ouvrage de Marcin Jakubczyk, auteur de plusieurs articles consacrés à la métalexigraphie historique et membre de l'équipe rédactionnelle d'un dictionnaire répertoriant des mots d'origine française existant dans le polonais contemporain (A. Bochnakowa (dir.), *Wyrazy francuskiego pochodzenia we współczesnym języku polskim*, Kraków 2012), est issu de sa thèse de doctorat rédigée sous la direction d'Anna Bochnakowa et soutenue à l'Université Jagellonne de Cracovie en 2014 ; il en constitue une version légèrement modifiée.

La monographie comporte une ample introduction, trois parties de longueur inégale, subdivisées en chapitres et sous-chapitres, et une conclusion, suivie d'un utile index des abréviations, d'une abondante bibliographie (pas moins de 28 pages), d'une liste de 46 photographies reproduisant des fragments des dictionnaires examinés, et d'un résumé en anglais, que nous jugeons un peu trop succinct ; une table des matières détaillée facilite la consultation du livre.

Pour ce qui est de la structure des sous-chapitres, notons qu'à trois reprises, ceux-ci se subdivisent en un seul point (cf. par ex. 4.3. (p. 195) *Mikrostruktura słownika* [Microstructure du dictionnaire] et 4.3.1. (p. 196) *Informacje grammatyczne* [Informations grammaticales] ; il n'y a pas d'autres sous-points, c'est-à-dire 4.3.2. etc.). Cette façon d'organiser le texte, bien qu'elle soit relativement fréquente, y compris dans des ouvrages écrits par des auteurs renommés, est quand même à éviter dans la mesure où elle est contraire aux principes logiques de division. Quant aux points 5.2. (p. 203) et 5.2.1. (p. 207), on voit en plus que la thématique abordée dans ce dernier, relative aux prototypes d'un dictionnaire, s'éloigne de celle du point 5.2., dans lequel il est question de sa macrostructure.